

dit M. Chapais, “les Canadiens continuèrent de croire avec Garneau, Ferland et tous leurs annalistes, que la bataille du 8 juillet 1758 avait été gagnée par les soldats français et les miliciens canadiens. O’Farrell mourut, mais pas sa brochure, qui fut conservée avec soin par quelques fabricants de postiches littéraires pour le jour où il serait possible de la glisser dans le compte rendu d’une fête historique ou, mieux, dans quelque grand ouvrage de valeur. On sait que ce genre de mensonge est aussi difficile à arracher des histoires, une fois qu’il y a pris racine, que le chiendent de nos prairies canadiennes.

Le discours d’O’Farrell sortit de l’ombre, il y a bientôt deux ans, à l’occasion des fêtes organisées par les Etats de New-York et de Vermont à la mémoire de Champlain. Nous en retrouvons alors les parties maîtresses dans un article portant la signature peu compromettante de J. R. H., publié par le “Freeman’s Journal”, une feuille catholique irlandaise de la ville de New-York. Cette fable partie de Montréal eut vite fait de revenir au pays. Il ne fallait plus qu’un chauvin hardi pour essayer de donner, chez nous, à ce mensonge poussiéreux l’éclat d’une vérité historique incontestable. Ce cynique ou inconscient personnage existait, et voici comment M. Thomas Chapais nous raconte ses manœuvres :

“ Il y avait trente-six ans que le discours de M. O’Farrell dormait dans la poussière, lorsqu’une généreuse initiative vint le faire reparaître au jour. Voici en quels termes l’écrivain de l’*Almanach* (1) nous la révélait : “ Cette étude du plus haut intérêt aurait couru le risque de tomber dans l’oubli—malheureusement réservé à beaucoup de discours d’après-banquet—sans la touchante sollicitude du secrétaire d’Etat du Canada, l’hon. Charles Murphy, qui vient d’avoir l’heureuse et patriotique idée de la rééditer sous forme d’élégante plaquette dont il a fait hommage aux fervents de la cause irlando-française. . . . Nous devons à la gracieuseté de l’honorable ministre un exemplaire de cette jolie plaquette, et nous l’avons parcourue avec délices. Les détails qu’elle contient sont absolument originaux et appuyés sur des documents probants.”

“ Désireux de partager les “ délices ” goûtées par notre auteur, grâce à la munificence de l’honorable M. Murphy, nous nous sommes mis nous-mêmes en quête d’un exemplaire de la brochure. *Rara avis* ! Or, pendant que nous cherchions, nous nous aperçûmes que la “ touchante sollicitude ” de M. le secrétaire d’Etat n’avait pas été sans fruit. Le rôle trop longtemps ignoré, joué par la brigade irlandaise à Chouaguen, à William Henry, à Carillon, à Sainte-Foye, commençait à être signalé et exalté. On nous écrivait d’un grand, d’un très grand séminaire de cette province, que de jeunes lévites hiberniens y réclamaient avec le plus impétueux enthousi-

(1) L’Almanach du Peuple, Beauchemin & fils, éditeurs, Montréal, 1910.